

Etude de Marc 9:30-50

Nous en voici à notre 15^{ème} étude au cours de laquelle nous parcourons l'Évangile de Marc...

Lors de la dernière étude par quartier, nous étions comme transportés au ciel puisque Jésus apparaît à ses disciples transfiguré et qu'ils le voient de leurs yeux dans sa gloire céleste. Et ce n'est pas tout : Jésus s'entretient avec ces géants de l'Ancienne alliance que sont Moïse et Elie ; mais cette dernière étude nous a aussi fait voir les disciples dans leur limitation et leur petitesse quand un père leur amène son fils unique et qu'ils ne parviennent pas à chasser le démon qui malmène son fils. Heureusement que Jésus est intervenu pour apporter la délivrance à ce garçon.

Aujourd'hui : nous en sommes au ch. 9 et nous aborderons les v. 30 à 50.

Lecture Marc 9.30-41

Le Seigneur Jésus poursuit son ministère, mais l'accent n'est plus mis sur les interventions en faveur des masses – comme le « ravitaillement » de foules de plusieurs milliers de personnes – ou sur les guérisons miraculeuses – comme ces guérisons « en chaîne » mentionnées au début de l'évangile : *Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. Et toute la ville était rassemblée devant la porte. Il guérit beaucoup de malades qui souffraient de divers maux. Il chassa aussi beaucoup de démons* (1.32-34).

Jésus termine son ministère en Galilée... Avec ses disciples, il traverse cette contrée à la sauvette (dès le ch. 10, il entreprendra le voyage sur Jérusalem). Le texte ajoute : *Jésus ne voulait pas que quelqu'un le sache* (v. 30b). Ce n'est pas la première fois que nous trouvons des observations de ce style : 7.24b : *Il entra dans une maison ; il voulait que personne ne le sache, mais il ne put rester caché*. Jésus veut vraiment parcourir le pays incognito. Et que fait-il ? *Il enseignait ses disciples...* (V. 31a). Jésus avait procédé à un recentrage de ses activités : il voulait consacrer l'essentiel de ses forces vives et du temps (relativement bref qui lui restait) à ses disciples. Voilà le but est indiqué clairement ! Le Fils de Dieu est venu sur terre, envoyé par son Père. Quelle œuvre extraordinaire réalise-t-il ? Il passe son temps à enseigner une petite poignée d'hommes ignorés dans des endroits reculés... Fait-il bien ? Si nous réfléchissons en termes de marketing humain, nous dirions : erreur de stratégie ! Mais la stratégie de Jésus n'est pas celle des hommes : oui, l'action de Jésus relève du plan du Dieu ; Jésus entre dans l'œuvre de son Père quand il consacre ses forces et son temps précieux et à l'enseignement de ses disciples bien-aimés.

Et quelle est la pointe de son enseignement ? *Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes. Et ils le tueront et étant mis à mort, après 3 jours il ressuscitera* (v. 31b). Est-ce que c'est tout ? Nous pouvons être surpris de la brièveté du message... de la Croix ! Jésus a passé des semaines, des mois avec les siens pour leur faire passer ce message. Au ch. précédent, Jésus – le Maître – a déjà tenu ce discours-là. Voilà le « plat de résistance » de ce matin. Luc dans le passage parallèle relève l'insistance du Seigneur : *Pour vous, prêtez bien l'oreille à ces paroles ; litt. : Mettez-vous bien ces paroles dans les oreilles* (9.44).

Hélas, ce message s'est heurté à l'incompréhension des disciples. V. 32 : *Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole*. Les traducteurs ont presque tous traduit de cette façon. Chouraqui se démarque, il écrit : *Mais eux ne pénètrent pas la Parole*. Quoi, le message ne passait pas. Je ne suis

pas mécanicien, mais il m'est arrivé de bricoler, même en mécanique. Je me souviens : il existait un produit du nom d'*HERMETIQUE* qu'il fallait parfois poser sur certains joints pour les rendre parfaitement étanches... Il empêchait tout liquide de pénétrer... Et nous pouvons nous demander si l'esprit des disciples n'était pas fermé avec cet enduit : *l'HERMETIQUE*... Et ce n'est pas seulement l'esprit des disciples d'il y a 2000 ans, mais l'esprit des disciples de tous les temps jusqu'à aujourd'hui.

Si Jésus a consacré tant de temps et de force à cet enseignement, nous devons en conclure qu'il est très important. Il est d'une importance cruciale. Et nous faisons bien de nous approcher du Seigneur dans les sentiments qui animaient J.-S. Bach. J'ai été frappé par la prière que ce compositeur de génie et croyant remarquable introduit au début d'une de ses passions : *Fais-nous comprendre ta passion !* Demandons-le aussi au Seigneur très sincèrement et de tout notre cœur et il nous fera sortir de cette opacité ; il enlèvera cette couche d'*HERMETIQUE* qui nous rend ce message étranger et incompréhensible. En réponse à notre demande, le Seigneur fera entrer cette parole en nous pour que nous en mourions et que nous en vivions.

Quel est le but de notre vie ? Ressembler à Jésus ! Quel beau but pour la vie ! Mais comment atteindre ce but ? *Je ferai de mon mieux... Je me donnerai de la peine... Je m'appliquerai...* me direz-vous. Si vous voulez atteindre ce but, vous placez la barre très, très haut. La réalité est que nous en sommes très loin, très loin d'atteindre ce but.

Qu'est-ce qui motive les gens dans leurs travaux ? Est-ce que c'est de ressembler à Jésus ? L'Ecclésiaste fait un constat réaliste sur hommes, leurs mœurs, leurs motivations : *J'ai vu que tout travail (il s'agit du travail qui demande des sacrifices) et toute habileté dans le travail n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain* (4 :4). Le constat de cet observateur attentif est le suivant : la société est loin de l'idéal de l'imitation de Jésus ! Et les croyants aussi... La société est en constante compétition : le carrossier qui répare bien la tôle froissée d'une voiture travaille bien avec l'idée de faire mieux que l'autre. Le professeur brille dans son exposé ; mais il brille en cherchant à briller encore davantage que son collègue.

Mettons que le constat de l'Ecclésiaste soit valable dans les domaines professionnels et politiques (sans distinction d'âge, de couleur de peau et de sexe). Mais prévaudrait-il aussi dans le domaine religieux ? S'il en est qui devraient échapper au constat de l'écclésiaste, ce sont bien les religieux ! Revenons au texte que nous venons de lire, à la question de Jésus quand ils arrivent à Capernaüm : *De quoi discutiez-vous en chemin ?* Silence embarrassé des disciples, *car en chemin ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand* (v. 33 et 34). Les disciples font la preuve que bien qu'ils se soient engagés dans le domaine religieux, cela n'a pas changé leurs dispositions naturelles... Je trouve admirable la façon avec laquelle Jésus les sensibilise pour leur faire comprendre leurs lacunes.

Le même état d'esprit se manifeste un peu plus loin dans une prise de position de Jean : *Nous avons empêché un homme de chasser les démons en ton nom parce qu'il ne nous suit pas, parce qu'il n'est pas de notre groupe...* Luc dit : *...parce qu'il ne suit pas avec nous* (9.49). Peut-être que Jean était très fier de sa prise de position, courageuse à son avis. *En tout cas, je le lui ai dit ; j'ai fait comprendre à cet homme que nous, nous sommes les meilleurs. Parce que nous sommes du groupe de Jésus, nous sommes supérieurs à ces « outsiders ».* Un esprit de supériorité animait Jean. Jésus doit contrer Jean et le corriger. *Non Jean, tu n'as pas bien fait ; il n'y a pas lieu d'être fier, tout au contraire. Tu as fait une erreur : il ne fallait pas l'empêcher, car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt après parler mal de moi* (v. 39).

Que faire donc, si les hommes et les femmes de bonne volonté sont pareillement à côté de la plaque ? Les disciples étaient animés de bonne volonté, mais le texte nous montre à quel point ils se

sont fourvoyés. Que leur dit Jésus ? Comment leur indique-t-il la voie de la délivrance ? V. 35 : *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous*. Ailleurs Jésus leur dira : *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (Lc 22.27). Jésus leur donnera l'exemple parfait de celui qui sert, de celui qui accepte d'être le dernier, à l'instar d'un petit enfant (v. 36). Mais c'est à la Croix, dans sa mort et dans sa résurrection que Jésus fera la démonstration de son esprit de service, qu'il sera le dernier des derniers. Et cette œuvre-là de Jésus sera aussi une œuvre de délivrance pour les siens.

Un peu plus loin Jésus le leur dira en ces termes : *Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (10.45). Dans l'antiquité, le **rançon** était l'argent versé par exemple pour le rachat, la libération d'un esclave ou d'un prisonnier. Mais pour nous, nous n'avons pas été esclaves au sens propre, comme l'étaient Spartacus et des millions d'hommes du temps de l'empire romain. Pourtant dans le sens spirituel, nous étions esclaves du péché et ainsi, nous étions retenus loin de Dieu qui est parfait, pur et saint. La mort de Jésus est une mort pour nos péchés, pour l'expiation de nos péchés. *Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui* (Es 53.5). Cette mort à laquelle nous croyons nous ouvre la voie pour retourner dans le camp de Dieu, dans la famille de Dieu devenant ses enfants pardonnés et justifiés.

Lecture Marc 9 :42-50

Jésus – dans ces quelques versets – commence par mettre en garde contre le danger d'être une occasion de chute *pour ces petits qui croient*. La responsabilité de celui qui cause la chute de *ces petits* est énorme. *Mieux vaudrait pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin et qu'on le jette dans la mer* (v. 42).

Puis Jésus évoque certains pièges qui retiendraient les hommes loin de la foi en Jésus et loin du salut inhérent à cette foi. Autrement dit dans la perdition éternelle. Quels sont ces pièges ? Où sont-ils ? Ils ne sont pas loin... C'est ta main, ton pied, ton œil ! La main de Judas Iscariot a été un piège. Jean dans son Evangile dit de ce disciple : *... Il était voleur et tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait* (12.6). Bien sûr que sa main est devenue une occasion de chute parce que son cœur était dévoré par l'amour de l'argent. Les exemples montrant la relation entre le membre et le cœur pourraient être multipliés au sujet du pied et de l'œil... C'est seulement en laissant Jésus à la 1^{ère} place que tu sauveras ton âme. Mais je relève que pour Jésus, il ne faut pas recourir à des demi-mesures... Suivre Jésus dans la foi nécessite des choix clairs. *Nul ne peut servir deux maîtres car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* (Mt 6.24).

Je ne pense pas que Jésus ait donné l'ordre ici de s'automutiler en se coupant – au sens propre – soit un pied, soit une main ou en s'arrachant un œil. Ce n'est pas là ce que Jésus a voulu dire. Un jour Jésus a appelé un homme : *Suis-moi*, lui a-t-il dit. Mais cet homme a répondu : *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père*. La réponse de Jésus étonne : *Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu* (Lc 9.59-60). Jésus ne condamnait pas la participation aux funérailles de son père. Mais – c'est ainsi que j'interprète ces versets – il a discerné dans le cas particulier de cet homme qu'il n'a pas fait clairement son choix de suivre Jésus ; il est partagé dans son cœur : il ne sait pas quelle place il veut accorder à Jésus et celle qu'il veut accorder à sa famille. Est-ce Jésus qui le conduit ou est-ce sa famille qui détermine l'orientation de sa vie ? Or Jésus revendique la 1^{ère} place et il en va de notre salut. *Mets-moi à la 1^{ère} place, disait-il à cet homme...*

Jésus vient à nous aussi ce matin et il nous dit « *suis-moi, fais-moi confiance !* » Ne te laisse retenir par quoi que ce soit... Et tu ne le regretteras jamais ! Même si tu es conduit à renoncer à une carrière, à un héritage, à certaines richesses ou à une passion.

Si notre engagement à suivre Jésus est entier, cela signifierait-il que nous ne serons plus tentés, que nous n'aurons plus de problèmes avec le mal. L'auteur de l'épître aux Hébreux dit que le péché nous entoure, nous enveloppe si facilement (12.1). Quand nous prononçons le mot « péché », nous voyons tout de suite les choses les plus noires. Mais les péchés des disciples que Marc décrit dans le texte de ce matin semblent presque peu de chose. Nous l'avons vu, c'est tellement universel ! Orgueil, esprit de compétition, esprit de supériorité ou paroles blessantes. Que faire ? Jésus a-t-il totalement écrasé ses disciples ? Totalement culpabilisés ? *Vous êtes nuls ! Vous êtes les plus mauvais des hommes ? C'est la 3^e année que je vous enseigne et vous n'avez encore rien compris ?* Je suis plutôt frappé par la grâce, le tact avec lesquels, il les rend attentifs à leur situation.

La réalité est merveilleuse avec Jésus : il leur parle avec amour de telle sorte qu'ils trouvent un espace pour rester avec lui. Certes, à ce moment précis, il n'a pas encore tout pu leur dire de son œuvre à la Croix. Mais tout de même, il leur en indique la direction. Le complément d'explications se trouve dans les épîtres de Paul, de Jean et de Pierre. Et ce qui est formidable, c'est que nous comme eux sommes invités à aller à lui avec nos travers, nos faiblesses, nos lacunes, nos insuffisances, nos manquements qui rejoignent les déficiences universelles de l'humanité. Et nous pouvons déposer tout cela en lui dès que nous discernons que ces péchés voudraient comme étendre leurs tentacules sur nous pour exercer leur pouvoir sur nous. Nous refusons alors ce pouvoir et déposons ce péché en Christ mort et crucifié. Au fond, la vie chrétienne c'est quoi ? C'est aller à Jésus crucifié et déposer dans sa mort tout ce qui en nous ne va pas et n'est pas conforme à sa volonté. C'est mourir avec lui. Mais la vie chrétienne, c'est aussi aller à Jésus ressuscité et par son Esprit le laisser vivre en nous par la foi. C'est mourir et ressusciter à la suite de Jésus et avec lui...

Quand les disciples rivalisaient d'orgueil, il a pris un petit enfant et l'a placé au milieu d'eux. Il le donnait en exemple sur 2 points : l'humilité et la confiance. Devenez humbles et confiants comme ce petit enfant ! disait Jésus. Mais est-ce si facile quand on est orgueilleux ? Tout un travail intérieur doit s'accomplir...

1° Il faut prendre conscience que l'orgueil est détestable aux yeux du Seigneur. *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* (1 P 5.5).

2° L'orgueil est comme un pouvoir qui s'empare de nous ; il est comme un conditionnement intérieur dans notre mentalité ; ensuite il rejaillit dans nos paroles et notre comportement.

3° Je peux renoncer à ce péché et dénoncer, refuser ce pouvoir.

4° J'apporte ce péché en tant que pouvoir à Jésus : il est aussi mort pour cela.

5° Le fait de l'orgueil est une longue histoire : elle remonte à Adam. Depuis nos premiers parents il y a un « ego » orgueilleux qui se transmet de père en fils et de mère en fille.

6° Avec cela aussi je vais à Jésus crucifié : en sa mort à la Croix je suis mort avec lui dans mon « ego » adamique et orgueilleux.

7° Mais Jésus est aussi ressuscité et en lui, je ressuscite également dans une vie nouvelle où Christ qui vit en moi et me conditionne. Je ressuscite, je vis avec la mentalité de Christ, avec l'humilité de Christ.

8° Le petit enfant est un exemple de confiance : pour moi aussi c'est par la foi... Je me confie en Christ crucifié et ressuscité pour mourir cette mort avec lui et vivre cette vie avec lui.

J'ai fait allusion à la prière de J.-S. Bach au début de cette étude... Puissions-nous tous faire cette prière... Que le Seigneur par sa Parole, par la compréhension, la révélation qu'il nous donne de son œuvre, nous fasse réellement progresser dans la réalisation de tout ce que la Croix signifie. *Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps* (2 Co 4.10). *Amen*